

LE VRAI GAMIN DE PARIS

On s'abonne
SUR LES QUAIS,

SUR
LES BOULEVARDS,
A PARIS, A PONTOISE
ET A TAMPICO.
(iles Sandwich).

CINQ CENTIMES.

DÉPÔTS :

Rue Bergère, 14;
Rue du Foin-Saint-Jacques, 8.



Capot, à moi les rois!

S'ADRESSER
POUR LA RÉDACTION
et l'administration

AU BUREAU
RUE SAINT-LOUIS, 46,
Marais.

CINQ CENTIMES.

DÉPÔTS :

Rue des Vieux-Augustins, 12;
Rue Coq-Héron,

SOMMAIRE.

Démission de M. de Lamartine. — Violation de la Représentation. — Caussidière. — M. Clément Thomas. — Le réactionnaire Galuchet. — Revue des Murailles. — Complainte : *Le Divorce*.

ELECTIONS.

A l'heure où nous écrivons, la nomination des citoyens Caussidière, Emile de Girardin et Thiers est assurée.

LA DÉMISSION DE M. DE LAMARTINE.

M. de Lamartine peut donner officiellement sa démission, aussi bien ne l'a-t-il pas déjà hautement donnée. Que fait-il ? Il se repose. Le poète s'est remis à rimer le silence et les frais ombrages. Le poète s'est senti ému de pitié devant le Luxembourg et l'Élysée-Bourbon, il n'a pas voulu troubler les ombres mystérieuses qui s'entretenaient à voix basse dans ces domaines des royautés éteintes; il s'en est allé abriter ses jours, autant qu'il peut les reprendre à la nation derrière les vertes avenues du bois de Boulogne. Et puis, ce n'est pas même cela, ce n'est pas l'amour de la solitude et des grands arbres, ce n'est pas le respect des ombres errantes qui troublent l'esprit du poète à travers les songes de l'homme d'état. Non, c'est la lassitude qui est venue, cette lassitude qu'il connaît, qu'il fuit toujours et qui l'atteint sans cesse. La France s'ennuie, s'écriait un jour M. Lamartine, et cet ennui de la France, c'était surtout le sien. Imagination mobile, inquiète, impatiente, M. de Lamartine n'a jamais su se fixer. Il s'est donné ardemment à toutes les opinions et, comme un autre don Juan, il les a délaissées tour à tour, poursuivant de tendresse en tendresse et d'amour en amour, l'idée d'une théorie.

En 1830, la légitimité le séduisit; plus tard, le parti de la conservation l'attira, et l'opposition le conquiert de nouveau, jusqu'à ce qu'il la laisse en arrière. Février le trouve républicain de la veille, et il représente aussitôt la République du lendemain, jusqu'à ce qu'il se lasse encore et se rengage, par je ne sais quel côté, avec les républicains de la veille. Que lui importe ? Il croit à tout, et à tout à la fois. Ses sympathies s'en vont vers tous les hommes et vers tous les partis. Selon le hasard ou l'accident, il est prêt pour toute doctrine. Il ne choisit rien. Il n'exclut rien. Il voudrait tout concilier, comme il voit tout dans son esprit; tout réunir, comme il embrasse tout dans son intelligence. Aussitôt qu'il a aimé un parti pour ses convictions il s'en détache à cause de son intolérance. La France presque unanime le portait dans ses vœux au faite des affaires; mais la France presque unanime semblait exclure un homme, et il a préféré un homme à l'adhésion du pays, prenant en dégoût de tristes haines pour rencontrer aussitôt de violentes rancunes. N'essayez pas de le retenir. Il faut qu'il s'isole. L'isolement est la loi de sa nature. La force de l'homme d'état n'est pas dans la multitude de ses sympathies. Elle est plutôt dans la simplicité d'un dessein unique et constamment suivi. Elle est dans un choix qui ne saurait plus se dédire, dans une préférence qui n'admet plus de regret, dans un système qui ne souffre plus la contradiction.

M. de Lamartine porte sans cesse avec lui la contradiction. Le doute véritable n'est pas celui qui nie seulement, mais celui qui affirme ce qu'il nie et qui nie ce qu'il affirme. M. de Lamartine sortira du pouvoir pour ne pas interdire la rue au drapeau rouge, sur lequel il a prononcé de terribles paroles; M. de Lamartine sortira du pouvoir le même jour que M. Ledru-Rollin, afin que l'antagonisme cesse, et sans savoir s'il ne condamne pas ce qu'il a défendu, s'il n'approuve pas ce qu'il a condamné.

(La Carmagnole)

LA SITUATION ACTUELLE.

Comment, Titi, tu n'es pas content ? C'est la preuve, mon p'tit, que tu n'entends rien du tout en politique. Lis-moi le *National*, faut voir comme il est content tous les jours le *National* ! et c'est un finot fini ! *National* !

Pivot, tu me fais de la peine; tais ton bec et tends l'oreille.

Un supposé :

On te promet du pain et du beurre pour tous les matins; toi qui es gourmand, cela te fait bondir de plaisir, et tu tires la langue... de satisfaction. Bon ! mais voilà que non-seulement on oublie de te donner du beurre, mais on ne te donne même pas de pain sec ! Dis-moi, Pivot, y a-t-il de quoi te lécher les doigts ?

Un autre supposé :

Suis-le bien amoureux. — Et tâches de le saisir, tu étais, dans un atelier dirigé par un gros ventru de patron. Bien. Le patron était un voleur, un couard, un tout ce que tu voudras; je te l'abandonne. Un jour, tous les contre-maitres se réunissent, on t'appelle en confidence et l'on te dit : Pivot ! le patron est un brigand, qui s'engraisse de nos sueurs. — Vois-tu, on parle toujours de *sueurs*. C'est connu, c'est banal, mais ça n'en est pas plus propre. — On te dit donc : Tu es un Français, nous sommes tous Français, et, au risque de quelques taloches, tu vas prier le patron de nous vider la place. Aussitôt dit, aussitôt fait : l'ousieu se retire en t'ôtant son chapeau. Plus d'patron, plus de maître : tu sautes, tu danses, tu fais la roue, et l'on joue une partie de bonchon. — Le lendemain tous les contre-maitres s'installent patrons, ils te donnent des poignées de main en t'appelant leur frère; mais ils empochent tout l'argent en te chantant l'air *J'ai du bon tabac*. — Toi, qui n'es point méchant, Pivot, tu te dis comme ça : Patience ! tout ça va s'organiser, nous allons partager tous les bénéfices, et chacun deviendra millionnaire. Tu attends un jour, deux jours, une semaine. A la fin des fins, tu reconnais qu'au lieu d'un voleur il y en a dix; que tous les petits patrons boivent, mangent et s'engraissent, tandis que tu t'échignes; qu'ils s'amuse à se donner des croques-en-jambes au lieu de te donner de l'ouvrage. — Cela t'embêterait, n'est-ce pas ?

Eh bien ! mon p'tit, voilà la situation.

Violation de la Représentation nationale.

A partir de dimanche prochain, Titi racontera ses impressions sur les séances de l'Assemblée nationale. Il se contente de narrer aujourd'hui à ses amis son entrée à la chambre.

On arrive à cette grande baraque par le pont de la Révolution. Une grille vous sépare de l'enceinte sacrée. — Qui êtes-vous, citoyen, me demande un grand sec et rouge; on n'entre pas ! — De quoi, de quoi ! on n'entre pas ! Quelle chance ! Cerbère, je vais me promener. S'il arrive des malheurs, vous en répondez sur votre tête. — Qui êtes-vous ? — Titi, compositeur et journaliste. — Alors, passez.

Je franchis donc assez facilement la porte, et j'arrive, après avoir traversé une petite cour, dans la salle des Pas-Perdus.

Miséricorde ! on a bien raison d'appeler ça la salle des Pas-Perdus. Oh ! comme on y marche ! comme on y vient ! comme on y va !

Des hommes en habit noir, en habit bleu, en gilet blanc, en pantalon stupide, avec des chapeaux impossibles, se promènent et causent.

Ces messieurs là, voyez-vous, c'est nos représentants. Y en a, ma parole d'honneur, que c'est ennuyeux qu'ils me représentent, je serais mieux que ça.

Ceux avec qui ils se promènent sont généralement des solliciteurs de places.

— Mon cher Pagnerre, vous m'avez promis une sous-préfecture, que diable ! vous me devez bien cela, dit un pauvre diable qui fut autrefois teinturier chez le libraire en question.

— Nous verrons, mon bon, nous verrons.

— Citoyen Barthélemy Saint-Hilaire, murmure un second, nommez-moi maître d'études au lycée Saint-Louis.

— Il n'y a plus de saint, répond le Barthélemy.

— Alors, au lycée Louis.

— Il n'y a plus de Louis, répond le Saint-Hilaire.

Il m'a appris à mépriser étrangement les hommes, cet homme-là, qui possède dix places de la monarchie déchue.

A gauche des Pas-Perdus, se trouve un jardin où vont tour à tour se promener les représentants qui fument.

Ici, c'est l'aristocrate Marrast qui hume dédaigneusement un cigare; là c'est Favre, c'est Guinard, c'est Ledru-Rollin, c'est un gardien de Paris, et la fumée qui monte en l'air obscurcit assez le ciel pour qu'ils n'aperçoivent pas l'orage qui gronde.

— Allons, gamin, il faut sortir, me crie une voix de Stentor.

— Tiens, c'est le roi de *Gastibelza*, le ténor enrhumé du Cirque-Olympique. Bonjour, Château-Renaud. Quel beau costume que t'as !

— Taisez-vous, gamin. Ne blaguez pas avec *Pépère*. Il faut filer, et carrément ; sinon, je vous envoie dinguer au diable.

— Ah ! Château, mon ami, vous êtes devenu méchant. Quoi donc qu'les maintenant ?

— Ne blaguez pas avec *Pépère*. Je suis gouverneur du palais; j'ai 6,000 ronds d'appointement, j'ai un appartement, j'ai une voiture, j'ai deux chevaux, j'ai un secrétaire particulier qui remplit les fonctions d'aide de camp.

— C'est-y *Fripouille* ?

— Oui, c'est *Fripouille*, mais il ne se nomme plus ainsi. Ne blaguez pas avec *Pépère*. Mon ami Lamartine et mon

ami Marrast ont fait comprendre à ce jeune homme qu'il ferait bien de changer de nom.

— Bonjour, Fripouille.

— Bonjour, Titi. Où donc que tu vas?

— Mon général Château-Renaud vient de me charger d'une mission aux affaires étrangères; venez-vous avec moi? nous nous arrêterons au café Historique.

— C'est pas le chemin.

— Ça ne fait rien; je veux qu'on voie mon costume.

Viens-tu?

— Non, j'entre dans la salle.

— Vous n'entrerez pas, dit Château-Renaud, ou vous PASSEREZ SUR MON CORPS.

— Ohé, l'aristocrate! Une, deux, trois! j'ai glissé entre les jambes, je monte, j'ouvre la porte, et me voilà dans la tribune des marchands de journaux.

A dimanche.

L'Assemblée nationale se décide enfin à se plaindre de l'ignoble baraque où le gouvernement provisoire a logé les représentants de la nation. S'il pleut, la séance est suspendue par le bruit de l'averse qui exécute sur le zinc toute sorte de roulements et de batteries; s'il ne pleut pas, l'auditoire, qui n'a plus de prétexte pour ne pas entendre, commence à se croire atteint de surdité. Il faut que le pouvoir exécutif (s'il existe encore toutefois) aise à transporter l'Assemblée dans quelque lieu plus digne d'elle, et plus approprié à la nature de la discussion parlementaire, où le devoir d'écouter produit nécessairement le droit d'entendre. Quelqu'un des représentants a demandé que l'Assemblée nationale fût installée aux Tuileries. Rien de mieux. Le siège traditionnel de la souveraineté appartient aux délégués de la nation souveraine; mais, pour l'amour de la république, si la direction des beaux-arts appelle une seconde fois l'architecte et le peintre à décorer le palais de nos représentants, qu'elle se défende courageusement contre les artistes du lendemain, qu'elle ait d'abord confiance aux talents de la veille. Les clubs révèlent des orateurs, les clubs révèlent des démocrates; ils ne révèlent ni des peintres ni des architectes. Le concours pour la figure symbolique de la Liberté a été la seconde preuve de l'insuffisance (en matière d'art) des échauffements politiques, la salle des séances de l'Assemblée nationale était la première.

Caussidière est nommé! c'est un fait avéré maintenant. Pauvres exécutants qui n'exécutez rien! pauvres ministres qui n'administrez rien! êtes-vous assez humiliés? et ce soufflet vous fera-t-il voir clair?

Paris entier prouve aujourd'hui qu'il aime les gens de cœur, qu'il aime les gens de courage.

Maintenant il n'y a plus qu'un homme véritablement politique, et cet homme, c'est celui qu'on a.... remercié poliment de ses incontestables services.

Dans quatre jours, Caussidière sera à la tête des affaires; dans huit jours, Caussidière seul pourra peut-être nous sauver.

— Hier au soir, j'ai vu arrêter et conduire au violon un grand diable de garçon boucher qui avait volé 25 sous. Imbécile, me disais-je, s'il avait eu l'adresse de voler 25 mille francs, on l'aurait porté en triomphe et M. Recurt l'eût nommé préfet.

Qui dort dine, mais qui dine bien ne dort pas toujours. Les attroupements de la porte Saint-Denis empêchent le citoyen Marrast de fermer l'œil. Le grand homme et ses petites moustaches sont menacés d'une inflammation d'estomac. MM. Buchez et Recurt, réunis en consultation, ont décidé que le cas était grave, et que, pour le bien de la république et du National, il fallait saisir et frapper tous les coupables qui oseraient causer dans la rue.

Je vous dis que non. — Je vous dis que si. — Vous en avez menti. — Et vous de même. — Alors, je donne ma démission. — Moi aussi.

Et nini, fini; la farce est jouée. Payons à chacun 25 francs pour une si belle représentation.

M. Duclerc entend la finance à peu près comme je comprends le chinois. S'il connaissait au moins l'arithmétique! mais il est de l'école du National, qui additionne comme le trouper de Charlet: il pose zéro, et retient tout.

M. Clément Thomas est monté à la tribune pour appeler

la décoration de la Légion d'honneur un vain hochet. Depuis, il n'y a pas de jour que le général en chef des gardes nationales de la Seine n'ait reçu deux ou trois lettres fort humiliantes. Serait-ce parce que le même Clément Thomas n'a pas le hochet, qu'il souffre qu'on l'insulte? Après tout, le susdit doit avoir ses raisons pour ne pas répondre.

Le gamin de Paris aime à lire et quelquefois à coller des affiches. Il est de son devoir de protester violemment contre le projet de décret sur l'affichage. Il est de son droit de trouver stupide la loi qui condamnerait un imprimeur à douze ans de prison, pour contravention, qui se trouverait dans le même Code que la loi qui condamne les voleurs et les assassins à une peine moins grande. Commission, ma mie, tu deviens perruque en diable.

Le réactionnaire Galuchet.

Dis-donc, Galuchet, quelle opinion t'as, toi? — Moi, j'en ai pas. — Tiens, et pourquoi donc ça? — Parce que c'est embêtant d'avoir des idées dans ce moment-ci, et qu'ceux qu'en a, c'est des aristocrates. — Bêta, va! mais au moins tu lis les journaux, toi? — Un peu, que je les lis. — Et ben, j'vas t'prouver q't'as une opinion, toi. — J'voudrais ben voir ça. — Voyons, quels journaux que t'achète? — D'abord, la Liberté. — Quoi qu' tu penses de la Liberté? — Moi, dans ma manière de voir, j'aime pas beaucoup la Liberté, parce qu'aujourd'hui, elle vous dit comme ça qu' nous avançons, et puis demain elle nous insinue que nous sommes des écrevisses; ça ne me botte pas, moi: faut être franc; voilà. — Quoi qu't'achètes encore? — La Presse, par le citoyen de Girardin. Celui-là je l'aime, parce que tout le monde lui cherche noise, et qu'j'ai en horreur les vicieux; mais sa politique me plaît crânement! j'ai voté pour lui. — Galuchet, mon ami, vous êtes un réactionnaire. — Dis-donc, Pas-cuit, que qu'est qu'ça, un réactionnaire? — Un réactionnaire, mon pauvre chéri, c'est un monsieur, vois-tu, qu'a de la république plein le dos, et qui voudrait passer à un autre exercice; un réactionnaire, c'est un propriétaire qui n'a pas reçu ses termes depuis le 24 février et qui demande à les toucher; un réactionnaire, c'est celui qui gagnait cinq roues de derrière par jour il y a trois mois, et qui touche 8 francs par semaine, en soupirant. — Ah! vraiment! mais dame, si j'étais propriétaire, ça ne m'irait pas, ça! — Ah! Galuchet! — Ecoute donc, Pas-cuit, n't'en vas pas; tu sais, j'suis pas méchant; mais enfin, les réactionnaires, vois-tu, c'est pas tous des canailles. Ah! et puis je lis aussi la Réforme. — Voilà un bon journal! — Oui, mais ce qui m'taquine, c'est qu'avant les glorieuses elle criait contre l' tyran, et qu' maintenant elle crie contre la république; c'est donc une réactionnaire aussi, elle? — Galuchet, mon ami, vous êtes stupide. Si la Réforme ne f'sait pas d'opposition, dites-moi donc un peu comment qu'elle pourrait garder son titre? Galuchet réfléchit longtemps et tombe dans une profonde rêverie; mais il ne peut résoudre ce problème, et s'esquive.

— Bonsoir, Pas-Cuit!

— Bonsoir, Galuchet!

REVUE DES MURAILLES.

Jaune serin.

Considérations d'une haute philosophie, par un ancien jurisconsulte, sur la nécessité de rétablir le divorce.

AVIS. — On demande des citoyennes de bonne volonté pour empêcher qu'on ne déchire ce remarquable plaidoyer.

S'adresser à madame la présidente Paulin Niboyet, ou à son fils, chancelier à Ho-lu-lo-lu (iles Sandwich).

Blanc.

PROCLAMATION paternelle du citoyen Marrast concernant les attroupements. — Ne causez plus sur la voie publique, sinon le gouvernement se verrait dans la douloureuse nécessité de se fâcher. Et s'il se fâchait... ah! mais!...

Rosa.

A VENDRE, à un rabais de 97 p. 100, 200,000 fr. de marchandises. Entrez! Entrez! Prrrrrrrez vos billets! on commence.

Nous entrons... c'était fini. O Paris!

Bleu.

BANQUE NATIONALE des Travailleurs. — Apportez chacun 17 sous, et vous aurez 20,000 fr. de rente, après la mort de la république... ou après la vôtre.

Vert olive.

BANQUET fraternel du Peuple. — Pain, vin, veau, salade, fromage, punch et café à discrétion, avec accompagnement de tambours, de musique et de coups de canon, le tout décoré de bannières, de drapeaux et d'oriflammes. Prix: 25 centimes.

Couleur de fantaisie.

On demande un bailleur de fonds pour fonder un journal qui ne s'appellera ni la Providence, ni l'Indépendant, ni l'Opinion publique.

Tachées de boue et d'encre.

Candidature des citoyens Joinville, Granier de Cassagnac.

Déchirées.

... magnole ... des Enfants de Paris.
... toyen ... qui ... tyr de la révo. ...
... La ... blique est imp. ...

ENCORE DEUX!

Il y a deux mois, un monsieur... ah bah! disons citoyen, un citoyen donc vint nous trouver.

Mon cher monsieur, ah bah... disons citoyen, me dit-il, au lieu d'aller à Tampico, où le gouvernement n'est pas éloigné de vous envoyer pour récompenser vos services, faisons un journal.

Soit. — Avez-vous un titre? — Un superbe. — Voyez. Et il me montra, en lettres très-noires, le Lamartine.

Ceci vous fait honneur, lui dis-je (alors on pouvait s'exprimer ainsi, la situation était toute autre); mais personifier un journal a toujours été une mauvaise affaire; je ne puis, ni ne veux vous aider dans cette entreprise.

Et pendant soixante jours mon homme m'a laissé tranquille.

Hier il est revenu à la charge:

— Quel bon conseil vous m'avez donné! Lamartine est flambé, anéanti; c'est un homme fini: mon journal aurait fini avec lui aussi; j'ai renoncé à mon idée.

J'allais féliciter mon visiteur, lorsqu'il ajouta:

— Cette fois, j'ai mon affaire; je fais deux journaux: l'un s'appelle le Barbès. Hein? c'est bon ça!

— Mais, vous êtes fou! Et l'autre?

— L'autre? ah! mon cher, il se nommera le Marrast.

— Vous êtes idiot (historique).

Barbès et Marrast, le Gamin de Paris vous prévient!...

LE DIVORCE.

Air du Juif Errant.

Muse, prêt-moi des forces
Pour finir mon récit.

On assure que l' divorce

Va réparer ici.

L' mariage en ira mieux.

C'est l' avis de Crémieux.

« D' ailleurs, saint Vincent d' Paule

« N'a pas, ô citoyens,

« J'en donne ma parole,

« Travaillé pour les chiens.

« Et les Enfants-Trouvés

« Doivent être fréquentés.

« L'enfant, dans cet asile,

« A l' biberon Darbo

« Que les rois qu'on exile

« Donnaient à leurs nouveaux-

« Nés, c' qui les fait, je crois,

« Heureux comme un fils d' roi. »

C' discours à la Jean-Jacques

N'a pas tout convaincu;

Y en a qui font leurs paques

Et chérissent la vertu,

Sans insulter à ceux

Qui n' pensent pas comme eux.

Aussi, plus d'un objet

Que le droit des enfants

Voudrait qu'on le respecte.

— C'est là du sentiment!

Réplique le plus laid

Des minist' s qu'on défait.

— J'ai, z'avant l' ministère,

Defendu, combattu,

La caus' de l' adultère,

— Toujours pour la vertu!

J'ai z'eu de l' agrément,

Mais c'était bien fâchant.

D' ailleurs, toutes les femmes

Partagent mon avis;

Les hommes sont infâmes.

En province, à Paris;

Croyez-moi, citoyens,

Le meilleur n'en vaut rien.

— Considérez que l' vice,

O successeur des rois,

Quand on le lâch', nous glisse

Bien vite entre les doigts.

Le divorce lâché,

Nous sommes inondés.

— C'est une erreur pommée,

Et si je pouvais mieux

Vous dire ma pensée,

Répond monsieur Crémieux,

Vous verriez qu' l' agrément

Nous s'ra bien plus fréquent.

Une femme fatigée

Lorsqu'on l'a bien longtemps,

Alors, dans une intrigue,

On s' jette étourdiment;

Comme il faut dépenser,

Vaut bien mieux divorcer.

Tel est, sur ma parole,

L' éloquent plaidoyer,

Que sur saint Vincent d' Paule

La Presse a publié.

De styl' c'était pas mal,

Mais c'était immoral.

Du reste, l'Écriture

Dit que, qui par l'épée

Frappe, la chose est sûre,

Par ell' sera frappé.

Et Crémieux, jusqu'au cou,

S'est enfoncé du coup.

On affirm' que sa femme,

Devant la nouvel' loi,

A crié: Sur mon âme,

Le joli, joli droit,

Que mon pauvre mari

Vient octroyer ici!

Depuis longues années,

Je regrettais beaucoup,

Moi qui fus vaccinée,

D'avoir un mari trou

E' comme le cartick

De monsieur Frédéric.

Le parterr' que la grêle

Dévaste par malheur,

A la saison nouvelle

Retrouv' verdure et fleurs;

Mais un mari grêlé

C'est pour l'éternité.

La catastrophe est noire

Quand on est obligée

D'avoir une écumoire

Pour sa tendre moitié;

Ceci considérant,

Je divorce à l'instant.

MORALE.

Il est une morale

A ces seize couplets:

C'est que, z'en général,

Quand on prend des verg's, c'est,

En juin comme en janvier,

Pour soi-mêm' se fouetter.

L'un des Rédacteurs: E. MARTIN.

Typographie Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, 46, au Marais.